

paroles d'enfants

débat [philosophique]

OUVRE TON
LIVRE ET ET VIEN

30

Entre la fin août et les tout premiers jours de septembre je rencontre des enfants à la Maison des cultures et de la cohésion sociale à Molenbeek et à l'école de Bruxelles 2 à Laeken dans la classe de Daniel Baguet. Ils ont entre 6 et 12 ans.

Je viens pour partager des questions que l'équipe de rédaction s'est posées quand elle a commencé à ausculter la thématique. Comment les enfants abordent les histoires ? Leurs réflexions et leurs expériences m'intéressent.

Les réponses resteront le plus souvent ouvertes sur une large part d'inconnu.

Cette retranscription regroupe les échanges qui ont eu lieu durant les deux rencontres pour n'en faire plus qu'une.

Et on commence par le début.

D'après vous, d'où viennent les histoires ?

- Des conteurs. Des conteurs professionnels qui sont à l'origine de tout.
- Elles viennent des images, de notre imagination.
- Moi j'en connais plein. J'ai toute une armoire de livres.
- Moi, je n'ai pas énormément de livres mais j'ai un petit meuble.

Pour les ranger ?

- Oui.

Comment est-ce que vous expliqueriez ce qu'est une histoire ?

- Un truc avec des aventures, des vraies aventures !
- Une histoire avec des monstres, par exemple. Un monstre avec un œil. Il est gentil et il veut sauver le monde parce qu'il y a des tueurs spatiaux qui veulent l'attaquer.

Si c'était une recette de cuisine, quels seraient les ingrédients d'une histoire ?

- Il faudra qu'il y ait de l'action.
- Du sens. Chaque chapitre doit y avoir un sens, quelque chose qui colle avec ce qu'on a lu précédemment.
- Des personnages.

C'est quoi un personnage ?

- Un personnage, il a un nom, on sait qui c'est, ce qu'il fait.
- C'est la personne qui représente l'histoire.
- Il y a plusieurs types de personnages. Il y a le personnage principal et des personnages qui ne sont pas vraiment très utiles et qui, peu de temps après dans l'histoire deviennent utiles.
- Ce ne sont pas des personnages inutiles, ce sont des personnages d'arrière-plan. C'est ceux qu'on montre moins. Ce sont juste des personnages qui passent, comme ça.
- Moi souvent mon personnage préféré c'est le personnage principal. Parce que j'aime bien sa façon de vivre, j'aime bien son style.

Est-ce qu'on peut aimer un personnage comme on aime une personne ?

- Moi je dirais, oui, non, oui, mais...

- Non, je ne pense pas, parce que c'est quelque chose qui a été inventé. Ce n'est pas quelque chose qui existe.

Et quand vous fermez la dernière page du livre, le personnage continue à exister en vous ?

- Oui, mais on l'oublie après.
- Il y a des gens pour qui ça peut changer toute leur vie. Par exemple, quelqu'un avant était mauvais et quand il va voir un film, il adore le héros. Il trouve qu'il est gentil, qu'il est sympa, qu'il a des amis. Après, la personne va réfléchir à des trucs de la même manière que le héros et ça va changer toute sa vie.

Est-ce que c'est plus facile quand le personnage a le même âge que vous ?

- Si c'est un adulte, il peut faire des choses de grand et tu ne pourras pas faire la même chose que lui.

Tu veux dire que tu aimes voir quelqu'un faire des choses que tu ne peux pas encore faire ?

- Oui, par exemple aller sur les toits et tout ça. Les enfants ne peuvent pas le faire.

Quand tu suis un personnage qui court sur les toits, tu as la sensation d'être sur le toit, toi aussi ?

- Oui, parfois oui.

Tu vis quelque chose qui est dans le livre ?

- Oui.

Qu'est-ce que ça provoque comme sentiment ou comme sensation ?

- Je me sens libre comme lui.

VIVRE L'HISTOIRE

– Quand on entre dans l'histoire, c'est comme si on entrait dans le livre. On est tellement captivé par l'écriture du livre que c'est comme si on était dedans. On se sent dans le livre. On peut s'imaginer dedans. Je trouve que les livres c'est différent du cinéma. Avec les livres on imagine soi-même. Parce que le livre c'est l'imaginaire. Chacun a sa vision de ce qu'il lit.

Mais à quoi servent les histoires ?

- Ça sert à apprendre à lire.
- À bien parler.
- Ça sert à ce que l'humain reste, pour qu'on sache comment il était il y a des milliers d'années. Une sorte d'immortalité.
- Y a des histoires qui sont nulles et quand c'est nul ça aide à s'endormir.

[fou rire général]

- Ça nous permet de rêver.
- Moi si un livre raconte un cauchemar par exemple, je fais un beau rêve en finissant bien l'histoire. Avec une belle histoire je m'endors et je fais un cauchemar.
- Non c'est pas comme ça qu'on fait des rêves !

La question des rêves et des histoires, de ce qui les différencie, de ce qui fait qu'ils se ressemblent n'est vraiment pas simple. Elle entraîne à chaque discussion un méli-mélo de voix discordantes. Oui, c'est la même chose parce que le rêve c'est nous qui l'imaginons, non, ça n'est pas une histoire, c'est trop emmêlé, il n'y a ni début, ni milieu, ni fin... La discussion devient difficile à suivre. Tout devient plus confus et en périphérie du débat l'attention se relâche. C'est le moment de clôturer ?

Au moment de faire mon sac une petite fille vient me parler en aparté.

- J'aime beaucoup mon dernier livre que j'ai reçu par la petite souris. Je l'aime beaucoup parce qu'il fait un peu peur. Ça finit bien mais ça fait peur.

Tu aimes bien quand les histoires font peur ?

- De temps en temps quand je suis triste, j'aime bien avoir peur... Après que j'ai eu peur je rigole. Donc j'aime bien quand je suis triste avoir peur, pour rire.

Avoir peur pour rire ?

- Oui, quand je suis triste.

Claire Gatineau

